

Les Pas Perdus à Fonscolombes

Enquête sur la « valeur » d'un projet artistique dans la cité*



Claire Bullen
Avril 2014

* *Valeur* : Importance, prix attaché subjectivement à quelque chose, Le Larousse 2014

<i>Remerciements</i>	3
1. Introduction.....	4
Trame.....	5
2. Évolution de l'évaluation...tout court	6
3. L'évolution de l'évaluation de l'action culturelle	7
4. Questions méthodologiques	10
5. « Le projet artistique » : un processus en construction permanente	12
Année 1 – Le projet se profile (2009-2010)	12
Année 2 – Le projet s'élargit.....	13
Année 3 – Le projet se complexifie ... (2012)	15
Année 4 – Mirage à Fonscolombes (2013)	17
6. Paroles aux acteurs.....	19
Avis de (quelques) résidents	19
Points de vue de (quelques) partenaires	28
Parole aux Pas Perdus.....	32
7. Quelques réflexions en forme de conclusion.....	37
<i>Postface</i>	40

Remerciements

Mes remerciements à tous ce qui m'ont aidé au cours du déroulement de cette étude, surtout ceux qu'ont donné le temps afin de partager leurs idées lors des interviews, des conversations, et des courriels. Je veux remercier aussi toute l'équipe des Pas Perdus pour leur confiance, temps et accueil. Merci mille fois à mes relecteurs, Franck Lamiot et Katia Masselot ; sans eux ce qui suit serait beaucoup moins compréhensible...

1. Introduction

J'écris ce texte - cette « évaluation » - suite à la demande de l'association artistique « Les Pas Perdus ». ¹ Comme tout autre établissement qui reçoit de l'argent public Les Pas Perdus se trouvent, chaque jour encore un peu plus, dans l'obligation d'évaluer leur travail et de justifier leur démarche. En ce qui concerne le projet qui nous intéresse ici, Les Pas Perdus ont déjà rendu de nombreux bilans et évaluations aux financeurs et aux partenaires divers et variés (le bailleur social Logirem, le Groupement d'Intérêt Public Politique de la Ville, l'association Fondation de France, l'association Marseille Provence 2013 etc.), qui, eux-mêmes, sont assujettis au processus d'évaluation afin de légitimer leurs propres investissements.

Suite à des discussions avec des membres de l'équipe Les Pas Perdus, il s'avère que les évaluations traditionnelles ne semblent guère répondre à leurs propres soucis et besoins en tant qu'artistes et opérateurs culturels. Cette réflexion est également survenue lors de mes rencontres des financeurs, les commanditaires de ces évaluations ayant leurs propres doutes sur les mérites de ce processus. Cette remise en question touche même le Président du Conseil National de l'Évaluation, qui écrit en 2003 :

L'évaluation est sortie de l'enfance...pour faire l'objet d'un consensus ; le mot est partout : il n'est guère de démarche ou de politique qui ne soit entreprise sans être assortie d'une obligation d'évaluation. Le débat sur son utilité demeure pourtant (...) A l'interrogation critique « à quoi ça sert ? » succède depuis quelque temps le constat, souvent désenchanté des lourdeurs de l'évaluation, de son formalisme, de ses abstractions et de son lot de vaines spéculations..."²

Alors, nous avons, d'une part, une constante augmentation des évaluations ; ce qui prend un temps et une énergie énorme dans la vie quotidienne d'une structure culturelle.³ De l'autre part, nous constatons un doute croissant de la valeur même de ces processus.

Malgré tous ces questionnements, l'association Les Pas Perdus a déposé un dossier à la Fondation de France afin d'évaluer encore une fois le projet

¹ Les Pas Perdus, association artistique créée en 1989 et installée depuis 2000 au Comptoir de La Victorine à Saint Mauront, dans le troisième arrondissement de Marseille

² Conseil national de l'évaluation 2003, cité dans Fourdrignier, M (2007). Evaluation des politiques publiques : Une culture de la performance ? Reims

³ Voir aussi Gazeau, S. (2012). Quartiers : Les projets participatifs au cœur de la (politique de la) ville. ARTfactories/AutrepART(s), Banlieues d'Europe, le Couac et HorslesMurs

artistique qu'ils mènent depuis 2011 à la Cité de Fonscolombes. Les questions qui se posent tout naturellement sont : Pourquoi vouloir de nouveau se soumettre à l'examen ? Et, quel est l'intérêt pour la fondation de financer une analyse qui va au-delà de leurs propres cadres évaluatifs ?

Ainsi que le dit un des membres des Pas Perdus, cette démarche tend à voir s'il est possible de « *s'échapper de la logique traditionnelle des évaluations où l'on évalue dans quelle mesure le projet a atteint ses objectifs* ». Cette « logique » consiste à un processus où la complexité d'un projet artistique est largement négligée en faveur de cadres et indicateurs préétablis. L'objectif ici est d'essayer d'explorer la complexité d'un projet artistique et participatif d'une façon plus souple. Notre démarche s'approche de celle conseillée dans le Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS) de Marseille 2007-2009, où il est argumenté que :

« Politiquement, l'évaluation doit se construire comme un processus progressif permettant aux acteurs de s'approprier les termes de la démarche et les résultats.⁴ Ainsi, au lieu d'apporter un jugement de valeur, elle doit apporter des éléments d'analyse et de réflexion permettant de construire un jugement sur la politique évaluée. »

Trame

- I. Je commence par un tour d'horizon de l'évolution de la politique d'évaluation en France, et principalement l'évolution de l'évaluation des actions culturelles. Ceci va nous permettre de mieux comprendre - et peut-être mieux critiquer - quelques bases du sens commun qui dominant le champ évaluatif aujourd'hui.
- II. J'expose les principes et démarches méthodologiques qui guident notre enquête.
- III. Le projet artistique est présenté en détail. Le but est de donner assez de matière aux lecteurs pour aborder la prochaine partie dans laquelle,

⁴ Contrat urbain de cohésion sociale de Marseille 2007-2009, page 75

- IV. j'expose divers commentaires, avis, ressentis, et recommandations récoltés lors des entretiens avec quelques uns des « acteurs » de ce projet (personnes vivant sur place, partenaires publics, membres de l'équipe des Pas Perdus). Ces propos sont agrémentés par des observations prises « sur le terrain » depuis 2011.
- V. Au final, je laisse la parole aux Pas Perdus et à la Fondation de France commanditaires de cette enquête.

2. Évolution de l'évaluation...tout court

À l'heure actuelle, l'évaluation prend une place de plus en plus importante dans la gestion des politiques publiques. Vêtue d'un langage scientifique, l'évaluation est présentée comme une façon « sûre » et « évidente » d'apprendre le véritable succès, ou non, d'un projet, en évitant des jugements subjectifs. L'idée sous-jacente est que si on trouve les bons outils, l'évaluation nous offre une meilleure façon de gérer l'argent public, de garantir la transparence que le décideur public doit au citoyen, et de mieux veiller sur la démocratie.

Tout cela paraît très raisonnable, voire désirable. Mais, malgré un langage neutre, l'élaboration et la réalisation d'une évaluation reflètent directement les normes et les valeurs des évaluateurs.⁵ Le choix de *qui va mesurer quoi* est un choix fortement subjectif et politique.

Il est utile de noter ici que l'obligation d'évaluer *tout* n'a pas toujours existé dans le secteur public. Elle a émergé des pays anglophones depuis les années soixante, avant de se répandre progressivement dans le monde occidental. Elle a avancé, main dans la main, avec une nouvelle méthode de gestion des politiques publiques dite « *new public management* » où le principe fondamental est que les politiques publiques doivent être jugées selon des critères venus du secteur privé. C'est à dire, mesurer le rapport « valeur/coût » et l'efficacité d'une intervention publique (des termes apparemment impartiaux), et cela



⁵ Voir par exemple, Rothschild, K 2009, « Neoliberalism, EU and the Evaluation of Policies. » Review of Political Economy, 213-214

souvent au lieu de prendre en considération d'autres valeurs, par exemple, de justice, d'équité, d'écologie ou d'esthétique.

3. L'évolution de l'évaluation de l'action culturelle

Penchons-nous maintenant sur cette question de « comment évaluer l'art ». À son arrivée – et surtout en France - l'idée qu'on pouvait évaluer une intervention artistique ou culturelle était rejetée par les acteurs culturels. Comme nous le dit Jean Michel Lucas/Doc Bisou, « la culture » était vue comme ayant une telle valeur civilisatrice que l'idée qu'on pouvait et devait l'évaluer semblait déplacée.⁶ En conséquence, le domaine culturel se trouvait un peu à l'abri d'un phénomène qui allait s'imposer partout.⁷ Cependant, d'autres changements sont arrivés qui allait influencer sur la gestion et les évaluations des pratiques artistiques de façon importante.

Constatons, d'abord, que les conditions sociales de la production artistique sont souvent difficiles. Beaucoup d'artistes vivent dans des conditions précaires.⁸ Seuls 5% des artistes en France gagnent leur vie par la création d'une façon indépendante. Les aides financières pour la production artistique sont rares et il faut se battre féroce pour gagner le peu d'argent qui existe. Avec le développement de nouvelles politiques (en France connu sous le nom de « politique de la ville ») ciblant des zones urbaines dites « sensibles », de nouvelles pistes se sont ouvertes aux artistes. Ces politiques étaient accompagnées par un « volet culturel » comprenant des financements pour aider des interventions artistiques dans ces zones. « La culture » devient dès lors un nouvel outil pour achever des objectifs urbains, sociaux et / ou économiques, aussi bien pour des fondations que des financeurs publics et privés, au niveau local, national et européen.

Évidemment de nombreux artistes cherchant des moyens pour faire vivre leurs projets se sont tournés vers ces subventions. Certains d'entre eux étaient motivés par la même logique que leurs nouveaux partenaires : essayer de redresser des inégalités spatiales, sociales, économique et culturelle par une ouverture à l'accès à l'art et une augmentation des participants dans ces actions culturelles. Pour un des membres des Pas Perdus, les buts de leur association anticipent ces tendances :

⁶ Lucas/Bisou 2008. Hétérogénéité, complexité et évaluation en politique artistique et culturelle, Contribution de Jean-Michel Lucas et le Doc Kasimir Bisou, 2008

⁷ Gazeau 2012. *ibid.*

⁸ « Les artistes plasticiens en France aujourd'hui », accès le 24 mars 2014 : <http://www.perigord.tm.fr/~addc/thematiques/thema-addc26.pdf>

C'est le sens de notre manière de faire les choses. Du coup, on ne répond pas...à leurs demandes...on les a anticipé, d'une certaine manière, parce que ça fait partie de notre démarche.

Ou, comme a été constaté dans un dossier de subvention :

« Le sens esthétique converge alors avec la visée politique pour construire au cœur de la ville des espaces où le vivre ensemble devient désirable »⁹

Quoi qu'il en soit, ce nouveau phénomène a influé sur la forme et le sens d'une partie des activités culturelles en France.¹⁰ Il a permis aux artistes d'expérimenter de nouvelles pratiques (co-construction artistique, travail participatif etc.) et d'explorer d'autres terrains d'action (écoles, cités, centres sociaux). Souvent ces formes de production ont stimulé le développement personnel et professionnel des artistes, ce dont l'équipe artistique des Pas Perdus est reconnaissante. En même temps, pour gagner ces subventions il a fallu trouver une manière de faire converger les valeurs des artistes et les objectifs des financeurs. Pour ce faire, les artistes, ou du moins la partie administrative de l'association culturelle, ont du s'approprier un nouveau langage et de nouvelles façons d'aborder les gens avec lesquels ils travaillent. Ceci qui peut provoquer des dilemmes et des questionnements. Pour citer Les Pas Perdus :

Les financeurs, ils travaillent à l'échelle d'une population...mais nous, on s'intéresse à la capacité poétique de la personne en face...[On travaille avec] une personne et pas avec les gens. On ne fait pas de distinction. On pense que ce n'est pas bien de cataloguer les gens...RSA etc. C'est vrai que les institutions font ce genre de chose, mais nous, on travaille d'une manière transversale.

Avec la prolifération des aides publiques et privées, les associations artistiques déposent des demandes de subventions dans plusieurs domaines (culture, politique de la ville, logement, éducation, emploi etc.), et sont obligées de jongler avec les termes et les objectifs de différents financeurs. Dans le cas du projet de Fonscolombes, un représentant de Logirem, un des partenaires des Pas Perdus, m'expliquait que « *la culture* », était pour lui, « *un outil servant à aller à la rencontre des gens, à la rencontre des partenaires* », ainsi qu'une aide à valoriser le patrimoine de l'entreprise et aider la gestion du site. Pour la Fondation Logirem, l'objectif des projets

⁹ Dossier de subvention, Les Pas Perdus

¹⁰ Dubois, Vincent 2012. Le politique, l'artiste et le gestionnaire. (Re)configurations locales et (dé)politisation de la culture, Éditions du Croquant

culturels était double : la sensibilisation individuelle par l'accès à la culture, l'éducation etc. aussi bien que le développement d'un sens collectif. La Fondation de France, quant à elle, se soucie plutôt des résultats sociaux. Dans le schéma formel du Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS) la culture est valorisée selon le rôle qu'elle peut jouer en tant que « *facteur de cohésion sociale et d'intégration républicaine* ». Dans sa mise en place dans les quartiers, son rôle s'avère plutôt être un outil pour améliorer le cadre de vie de gens dans des situations de plus en plus précaires.

Chaque partenaire a ses propres objectifs, ce qui est tout à fait légitime. Cependant, comme l'expliquait un membre de l'équipe des Pas Perdus :

Il y a une faille – on ne sait plus quelle grille [d'évaluation] utiliser... !!

Il y a encore une autre conséquence. Étant donné la férocité de la course aux subventions, artistes et associations artistiques souscrivent à des objectifs de plus en plus utopiques, voire irréalisables. Par exemple, certains intitulés de projets artistiques peuvent évoquer leur impact sur la pauvreté et l'exclusion sociale. Au moment de l'évaluation, toutes ces promesses peuvent peser lourdement sur les épaules des opérateurs culturels.

De plus, depuis l'introduction en 2005 de la Loi Organique relative aux Lois de Finances (LOLF), la performance de toute action publique, y compris les actions culturelles, doit être évaluée. De nouveau, l'idée que l'œuvre artistique peut être jugée selon des valeurs économiques est repoussée par certains opérateurs culturels. Par exemple, le Syndicat d'artistes s'est interrogé :

« La performance de la mission "Culture" peut-elle être évaluée ? Il peut être difficile de lier l'évaluation de la dépense publique à la qualité de la création. Ainsi, l'accroissement de la vente de places pour un spectacle n'est pas le gage de son intérêt artistique ! » ?¹¹

Malgré ces questionnements, les associations culturelles se trouvent mises sous la houlette de l'évaluation de leur performance comme n'importe quelle autre secteur, et leur valeur financière évaluée selon des tableaux d'indicateurs quantitatifs.

Ainsi, pour survivre dans le marché des subventions aujourd'hui, les associations culturelles telles que Les Pas Perdus doivent :

- prouver leur rapport qualité/prix selon une logique de marché

¹¹ Cité dans Lucas/Bisous Op cit.

- montrer leur efficacité dans de nombreux domaines (sociaux, économiques, urbains etc.)

Je ne veux pas suggérer que l'augmentation de l'évaluation est nocive en soi. On a besoin à veiller à ce que l'argent public soit dépensé pour le bien commun. Je ne veux pas non plus suggérer que la prolifération des cadres évaluatifs et / ou les domaines de jugement est forcément problématique. Évidemment, chaque sphère politique a ses propres critères d'évaluation. Quoi qu'il en soit, le dilemme reste : comment évaluer et valoriser un projet artistique et participatif qui touche tous ces domaines ? Pour reprendre les paroles des Pas Perdus :

On peut évaluer la qualité artistique – mais est-ce que c'est ça qui intéresse nos financeurs ?

Ces questions politiques sont encore plus pertinentes de nos jours, où la précarité augmente au quotidien, et où les ressources publiques et privées diminuent. Pour tous - collectivités territoriales, bailleurs sociaux, fondations, associations culturelles et citoyens - choisir où investir les ressources financières et humaines devient déterminant.

4. Questions méthodologiques

Dans les évaluations classiques, les résultats des actions culturelles et participatives sont mesurés par rapport à des critères formels conçus par les institutions commanditaires. Parfois, ils ont peu de pertinence avec le travail en cours.¹² C'est surtout le cas quand les critères sont produits avant que le projet ne débute. L'association artistique se trouve ainsi jugée selon sa façon d'achever ces objectifs initiaux. Tous les changements qui arrivent au fil de l'histoire, les impacts des événements inattendus (crises économiques, changements politiques, reconfiguration des rapports avec des partenaires) – positifs comme négatifs – sont peu pris en compte.

La façon la plus habituelle de mesurer le succès s'appuie sur des indicateurs quantitatifs : nombre de « bénéficiaires », nombre d'actions menées, jauge de public atteint etc. Certes, ces chiffres peuvent nous démontrer certains éléments du déroulement du projet. Mais, comme on l'a remarqué en amont, la jauge ne reflète pas toujours la qualité du travail, et le nombre de bénéficiaires nous explique peu le pourquoi et le comment. De plus, au vu de quelques objectifs posés par Les Pas Perdus, on se rend compte de la difficulté de jauger un résultat positif de façon quantitative. Comment

¹² Henry, Philippe, 2011. Démarches artistiques partagées #1 : des processus culturels plus démocratiques ? pg. 70p. cit. pg. 7

mesurer la façon dont on a stimulé les capacités d'expression et de création, créé ou développé le lien social ou aidé à l'épanouissement ?

Pour citer des membres de l'équipe :

Nous, on agit beaucoup sur la relation. Comment on peut tracer des nouvelles rencontres ? On ne sait pas l'incidence que ça peut avoir.

Et :

« Tu ne peux pas évaluer si quelqu'un s'épanouit ou pas »

Et :

La réalité du travail, c'est qu'on touche énormément des personnes, [et on travaille avec] très peu. Comment on peut l'analyser ?

Dans tous ces questionnements, il y a le souci que, en quantifiant les impacts, les fondamentaux du travail seront perdus et les méthodes de travail minées. Il m'était expliqué que :

C'est vrai que la pression de chiffre et le temps, c'est un peu les équations qui se mettent dans la tête. On fait avec ça. Eux, ils disent : « Il faut que ça touche beaucoup du monde ». On l'entend.

D'autres problématiques se lient à cette question de « qui évalue quoi ? » Par exemple, « sur le terrain » les membres des Pas Perdus savent très bien qu'ils subissent une forme d'évaluation de la part des gens sur place qui jugent la qualité humaine et esthétique du travail avant de s'y plonger. Toutefois, il est rare qu'on leur donne la parole. De plus, même si l'association artistique remplit plusieurs évaluations et bilans, une fois envoyés aux partenaires qui les ont commandités, elle n'en reçoit que d'exceptionnels retours détaillés. Ils ont du mal à savoir comment les évaluations de leur travail ont été interprétées par les commanditaires. Il leur manque aussi des retombées sur la question de la valeur du projet. En outre, la pression de « réussir » dans les yeux des financeurs - dans l'espoir de continuer le travail l'année suivante - amène souvent à une représentation qui ne s'attarde pas sur les difficultés d'un travail complexe et partenarial.

Pour essayer d'éviter ces problématiques il nous faut :

1. Un cadre qui peut prendre compte que nous sommes dans une dynamique de création en mouvement permanent, du fait de la variété des acteurs et d'un contexte socio-économique changeant ;
2. Notre cadre doit laisser apparaître que le projet est conçu, aperçu et vécu différemment d'une personne à l'autre.

Ceci n'est pourtant pas « sorcier », mais c'est quelque chose qui est souvent mis à l'écart dans les évaluations classiques. Ainsi, cette étude s'apparente plus à un 'état des lieux' qu'à une évaluation traditionnelle. Le but est d'inverser le cadre habituel et de demander aux divers acteurs d'analyser le projet eux-mêmes. Ainsi, j'ai relevé des idées et des thématiques des interviews, des conversations informelles et des observations plutôt que de s'appuyer sur des questionnaires à choix multiples. Maintenant, afin de mieux situer l'évaluation du projet artistique dans le temps et l'espace, il nous faut une description détaillée du travail des Pas Perdus à Fonscolombes depuis 2010.



5. « Le projet artistique » : un processus en construction permanente

Je décortique le projet des Pas Perdus en quatre phases. Comme on va le voir, chacune de ces phases s'associe à des partenaires distincts, des objectifs divers (quoique largement convergents) et des conditions économiques et sociales particulières. L'implication des participants change aussi au fil du temps.

Année 1 – Le projet se profile (2009-2010)

À la différence de la plupart des projets artistiques participatifs, où des associations artistiques doivent répondre à un « appel à projet », dont les termes sont déjà délimités, l'action culturelle menée à Fonscolombes est née

suite à une rencontre entre la Fondation Logirem¹³, le bailleur social du même nom, et Les Pas Perdus. D'une certaine façon pour l'équipe artistique cette situation est idéale :

« On a inventé le cadre avec [Logirem], c'était un peu du sur mesure ».

Ainsi, Les Pas Perdus ont pu intégrer Fonscolombes au cœur d'un projet plus large, mené depuis dix ans, sous l'intitulé : les Maisons de l'Ordinaire et de la Fantaisie.

Bien évidemment, de leur côté la Fondation Logirem et le bailleur social ont leurs propres objectifs pour commencer cette aventure. D'après le représentant de Logirem, la Résidence de Fonscolombes a été choisie pour diverses raisons. Les relations entre locataires et gestionnaire étaient difficiles, les liens sociaux étaient à reconstruire, tout cela afin d'améliorer la gestion du site et la qualité de vie. Parallèlement, Fonscolombes était vue comme ayant un potentiel d'augmentation de son attractivité, aussi bien par son architecture que par sa proximité avec le nouveau quartier Euroméditerranée (des objectifs ouvrant vers l'extérieur).

Avec le soutien de Logirem, Les Pas Perdus ont obtenu une subvention auprès des Entreprises Sociales de l'Habitat-Fonds d'Innovation Sociale. Cette aide a permis la mise en route de la première étape : une « phase de préparation », conçue comme un temps d'exploration, d'observations, laissant libre court aux rencontres 'par hasard', tout en cherchant à broder des rapports susceptibles d'enclencher un travail collectif. Tentant de construire une sorte de portail de communication, Les Pas Perdus ont aménagé une porte d'entrée vitrée en « Vitrine-blog » (vitre accueillant des propos poétiques récoltés dans la résidence et illuminés grâce à une minuterie actionnable par tous). Dans le même temps, des balades urbaines, guidées par des architectes, servaient à susciter l'intérêt de la valeur architecturale auprès des habitants comme d'un public extérieur à Fonscolombes.

Année 2 – Le projet s'élargit

Lors de la deuxième année, le cadre du projet s'est étendu. Pour développer le travail artistique, l'équipe administrative des Pas Perdus a tissé des liens avec d'autres partenaires financiers et techniques. À ce moment-là, le projet a attiré le soutien du Groupement d'Intérêt Public (GIP) Politique de la ville (le Contrat Urbain de Cohésion Sociale), de la DRAC (subvention intitulée Dynamique Espoir Banlieues), ainsi qu'une collaboration avec les Archives Départementales.

¹³ La culture est devenue une des grandes lignes d'action pour la Fondation Logirem depuis 2007.

Le fruit de ce travail partenarial était visible lors d'une réunion fin 2011 où se retrouvent sept institutions autour de la table du local prêté aux Pas Perdus à Fonscolombes par Logirem: ¹⁴

- Logirem
- Fondation Logirem
- GIP Politique de la Ville, CUCS
- La Direction Général d'Actions Culturelles (DGAC) de la Ville de Marseille
- Direction Régional des Affaires Culturelles (DRAC PACA)
- Mairie du 2^{ème} et 3^{ème} arrondissement
- Direction des Parcs et Jardins de la Ville de Marseille

Après une présentation de leur travail par les Pas Perdus (où de nouvelles pistes étaient esquissées comme la décoration du local, la création d'un livret d'accueil et des illuminations chez les gens ou dans l'espace public), les partenaires présents - soit financiers, soit opérationnels - exposaient leurs propres souhaits.



Chacun de leurs représentants venait avec son propre système de représentation et sa propre façon de considérer la résidence. Pour certains, le focus était la résidence en elle-même. D'autres s'intéressaient plutôt aux rapports avec le quartier ou, plus largement, la ville. Pour chacun la cité avait une identité différente : « chaude », un endroit « moyen », « particulière »; une zone résidentielle qui manquait de vie sociale, un réseau de cachettes pour la délinquance, un endroit où la police et d'autres services craignaient d'entrer. Les objectifs qui en ressortent sont :

- renforcer les liens entre les institutions travaillant dans le quartier ;
- tisser des liens entre les institutions, les associations telles que le CAL (centre d'animation et loisir), la maison de quartier, l'école maternelle et la crèche, l'Association Départementale pour le Développement des Actions de Prévention (ADDAP 13) et les résidents ;

¹⁴ Ce travail de partenariat semblait nécessaire, pour a) mettre en place le financement afin de développer un projet de longue-durée et b) faciliter un travail dans l'espace public.

- améliorer les rapports sociaux entre les habitants ;
- donner une voix aux gens.

Malgré ces différences, l'enthousiasme du potentiel de ce « projet » était flagrant. Les Pas Perdus se trouvaient félicités d'avoir réuni ces divers acteurs. Le projet artistique était vu comme un possible « déclencheur », un « moteur pour remettre au cœur de la cité les acteurs et les services techniques », ou bien comme un « catalyseur » pour attirer d'autres ressources publiques et privées dans une cité largement laissée à l'abandon par les services publics.

Les représentants des Pas Perdus étaient très clairs : « *Seuls, on ne peut rien faire* » : Ce n'est qu'avec des partenariats conséquents, couplés avec d'autres actions et un vrai soutien politique que le projet artistique peut amener une dynamique nouvelle au quartier.

À la fin de la réunion, tous les partenaires étaient invités à un goûter dans un des espaces public de la résidence. Autour de tasses de thé à la menthe et de chocolat chaud, de gâteaux des rois et de gâteaux arabes, les convives inaugurent la Vitrine-blog, illuminée par l'équipe des Pas Perdus devant une petite foule d'habitants de tous âges. Affichage, coups de fil et rencontres ont permis d'annoncer l'événement. En discutant avec les résidents présents, plusieurs exprimaient leur plaisir à participer à cette « soirée conviviale ».

Pendant la susdite soirée, il était possible de distinguer les « habitants » d'un côté, les « professionnels » de l'autre; l'équipe des Pas Perdus œuvrant en tant qu'intermédiaire. La réunion autour de la table, suivie de l'inauguration du travail artistique, illustre bien les deux objectifs du projet : créer des liens avec et entre les habitants et tisser des liens entre les partenaires institutionnels. On a vu aussi, lors de la réunion, comment le « projet » se complique avec l'augmentation du nombre de partenaires institutionnels.

Le travail artistique continuait pendant le reste de l'année. L'équipe des Pas Perdus glanait des idées pour la future construction commune, laissant traîner leurs oreilles aussi bien chez les gens, dans l'espace public, ou autour d'un goûter ou d'un apéro dans le local, entretemps repeint et illuminé, aménagé avec un coin cuisine/bar et renommé le « Salon Incandescent ».

Année 3 – Le projet se complexifie ... (2012)

Fruit de ce travail, deux installations apparaissent fin 2011 / début 2012.

- Les « Chaises Chaudes » - chaises lumineuses suspendues aux balcons d'une vingtaine de résidents associés au projet,
- La « Lampe de chevet monumentale », installation à partir d'un lampadaire public, visible dans la petite cour « la place des bancs bleus » face au Salon Incandescent.

Le premier semestre de 2012 a donné lieu, aussi, à des moments festifs (inaugurations, clôtures), des séances collectives de création, des rencontres et des conférences avec l'architecte de la résidence ainsi qu'une journée d'étude sur la notion d'art partagé. Toute cette période, vue par l'équipe comme le démarrage de quelque chose, une manière de rencontrer les gens et consolider des liens, a suscité un intérêt médiatique important.

Dans les coulisses, les relations institutionnelles évoluent. De nouveaux partenaires arrivent, par exemple l'ADDAP 13 qui organise des ateliers manuels pour les jeunes dans le Salon Incandescent. Le comité d'intérêt de quartier (CIQ) commence à participer à certains événements.



Dans le même temps Les Pas Perdus tentent de consolider les bases financières du projet. Peut-être faut-il souligner ici que, pour les opérateurs culturels, l'absence de certitude de financement d'une année à l'autre rend difficile la projection et la continuité des projets, sans parler du stress qui en découle. Souvent, malgré l'incertitude financière, ils sont soumis à une pression de mener des interventions sur le terrain, restant ainsi actifs aux yeux des financeurs.

Dans le deuxième semestre de 2012, Les Pas Perdus attendaient des réponses à de nombreuses demandes de subvention. Alors que le projet de Fonscolombes pouvait faire l'objet d'une co-production avec Marseille-Provence 2013, l'équipe de la Capitale propose aux Pas

Perdus un partenariat sur un projet parallèle (Quartier Créatif de Griffeuille, en Arles). Le calendrier du projet Fonscolombes fut affecté par le besoin de se concentrer sur Arles Griffeuille pendant le deuxième semestre de 2012. Une nouvelle réunion des partenaires a eu lieu dans le Salon Incandescent en septembre 2012, avec, entre autre, pour but d'exposer la nouvelle situation, et de proposer de décaler les interventions initialement prévues fin 2012 en 2013.

Plus présents sur Arles à cette période, et controversés artistiquement, Les Pas Perdus ont du faire face au recul de certains partenaires. La controverse porte sur le projet d'installation de lettres lumineuse sur les toits de la résidence, épelant à travers le ciel les mots, « Stupéfiant ! ». Pour les artistes, le double sens de cette proposition évoquait à la fois la créativité fantastique du travail artistique et, ce d'une façon délibérément provocatrice, jouant sur les stéréotypes liés au trafic et à la consommation de drogues. L'idée fut jugée mal placée par certaines parties prenantes, et n'aboutit pas. Dans le même temps, une réorganisation au sein de Logirem a, également, affecté les rapports entre acteurs culturels et acteurs de la cité. Durant cette période l'équipe artistique se trouvait sans interlocuteur sur site. L'équipe percevait :

Un moment de vide où on n'était pas tellement sûr de l'argent...et la confiance d'une partie des gens a été perdue.

Tout en étant habité par une sorte d'obligation morale de continuer leur démarche avec les participants à Fonscolombes :

Comme on s'engage avec les gens...les gens qu'on rencontre, on s'était dit : « C'est pas possible, on peut pas juste [dire] « non, c'est fini, ciao. » Ce n'est pas correct ! On ne peut pas être, nous, dans une relation comme ça.

Il faut dire, à ce point-là, que la gestion du site par les services publics laissait beaucoup à désirer. Les déchets s'accumulaient dans l'espace public, et des problèmes de canalisation ont laissé la cité baigner dans ses égouts pendant quelques semaines. Pour ses habitants, l'impression d'abandon n'a pas cessé de grandir.

On voit ici la complexité de gérer un projet qui s'étale sur plusieurs années avec plusieurs partenaires. Tous ces éléments – soucis financiers, nouveaux projets, restructurations des parties prenantes, transformation dans l'implication des partenaires, divergences de vue sur le contenu du projet – ne sont pas rares dans la vie d'un projet multi-partenarial. Individuellement ou dans leur ensemble, ces changements peuvent impacter sur les éventuels résultats ; surtout quand on parle de la possibilité d'amener « une dynamique nouvelle au quartier », et / ou la possibilité qu'un projet artistique peut fonctionner en tant que « moteur pour remettre au cœur de la cité les institutions et les services techniques ».

Année 4 – Mirage à Fonscolombes (2013)

Ce n'est qu'en 2013 que Les Pas Perdus ont su qu'ils ne seraient « que » labélisés MP2013, mais pas financés. Cette période voit le CUCS se retirer

du projet, et les réponses à certaines demandes de partenariat refusées. Malgré l'arrivée de nouveaux financeurs (Fondation BNP Paribas, Fondation Blachère, Caisse des Dépôts et Consignation), l'année 2013 commençait avec un manque de presque un tiers du budget opérationnel. Suite au rejet du projet Œuvres Stupéfiantes, l'équipe Les Pas Perdus avait proposé toujours sur les toits une installation lumineuse plus « neutre » : « La Plateforme des Œuvres Illuminées », une imposante cascade de fils de lumières faisant jaillir des objets du quotidien. Encore trop couteux et compliqué, pour des questions de sécurité et d'autorisation, cette seconde ébauche n'a pu voir le jour. Pour conclure la proposition d'un film, reprenant une trame construite avec les habitants, a été retenue.

Le scénario de ce film, co-écrit avec les participants, tournait autour de visions, rêves et mirages fantastiques d'habitants vus de leur balcon, du toit, ou dans l'espace public. Des habitants déjà impliqués, aussi bien que de nouveaux complices, se prêtant au jeu. Parallèlement au travail artistique, des événements festifs ont eu lieu. En octobre 2013, une soirée concert est organisée devant le Salon Incandescent. La scène accueille des musiciens de la cité, venus manifester leur soutien au projet.

Le travail artistique s'est clôturé en décembre 2013 avec la projection du film « Mirage à Fonscolombes » sur la Place des Bancs Bleus, décorée pour l'occasion. Une cinquantaine de personnes de tous âges sont venus pour voir le film projeté sur les murs de la cité : résidents et leurs proches, familles de l'école du quartier, représentants du CIQ, ainsi que quelques partenaires institutionnels. Le public était chaleureux et nombre de commentaires s'échappaient des comédiens comme du public partageant leur « mirage », échangeant des plaisanteries, heureux de découvrir une nouvelle facette de leur résidence sur le grand écran. Soupe faite maison, vin chaud, jus de gingembre, merguez, amuse-gueules chinois, pizza etc. étaient offert au public. La soirée s'est terminée par des performances musicales et un « bœuf » informel menés par des musiciens de la cité.

Pour situer cet événement dans la vie quotidienne de la résidence, il mérite de souligner que, lors de cette dernière soirée, et à l'occasion de nombreux échanges avec des personnes présentes, beaucoup ont fait la remarque que les espaces verts restaient toujours mal-entretenus, le sol jonché de déchets et une forte odeur de défection animale imprégnait l'air.



Au fil de ces quatre années, le « projet » Fonscolombes a vécu plusieurs phases, publiques, privées, artistiques, administratives, des moments d'optimisme et de création artistique et partenariale, et des périodes plus difficiles où la collaboration partenariale trébuchait et l'action collective s'affaiblissait. L'équipe des Pas Perdus est actuellement en train de penser comment faire vivre la suite du projet. Toutefois, c'est maintenant le moment de laisser la parole aux intervenants.

6. Paroles aux acteurs

Avis de (quelques) résidents

Naturellement, ce que je présente ci-dessous ne peut être qu'un petit échantillon d'avis de participants, où de personnes impliquées d'une façon ou d'une autre. Néanmoins, ces avis nous aident à avoir une compréhension plus large des façons multiples de voir un projet artistique et participatif dans la cité.

Les données sont organisées afin de suivre les divers objectifs exposés dans différents dossiers de subvention des Pas Perdus.

Aller à la rencontre

Le premier challenge pour un projet participatif est de susciter l'intérêt des résidents, de ce fait j'ai demandé aux gens comment ils ont entendu parler du travail des Pas Perdus. Souvent, c'était la rencontre au hasard « sympa » avec un membre de l'équipe qui a suscité leur intérêt. Pour d'autres, c'était des affiches placardées dans la cité :

J'ai vu les affiches des Pas Perdus, donc je suis venu les voir, et j'ai vu de mes propres yeux qu'ils faisaient du bon travail. Moi, ça m'a intéressé, c'est pour ça que je participe avec eux, quand ils sont là.

On voit ici que les habitants de la résidence commencent leur évaluation dès la première rencontre. Une autre personne est venue parce qu'elle avait déjà travaillé en compagnie des Pas Perdus, sur Les Toits Terrasses au centre social la Maison Pour Tous de la Belle de mai. Ces diverses « méthodes » des Pas Perdus pour aller à la rencontre des gens (affichage, rencontres sympathique, liens construits dans le temps) peuvent paraître tout à fait évidentes, voire essentielles. Pourtant, pour plusieurs participants cela semblait assez innovant. Comparaison était faite entre l'approche des Pas Perdus et d'autres actions dans le quartier. Par exemple:

Il y a le CAL, [le centre d'animation et de loisirs], avec le gymnase, mais je n'ai jamais reçu, dans ma boîte aux lettres, des flyers du CAL...même les MPT [Centre Social Maison Pour Tous] n'ont pas cette démarche. Ils proposent un certain nombre de services, mais c'est à la population à aller vers eux, et non pas l'inverse.

Les Pas Perdus étaient décrits autrement :

*Ils sont allés vers les gens...Ils ont créé ce lien, ils ont permis aux gens de se rencontrer, même si c'était ponctuellement...
Donc, lui, qui est chez lui, qui n'a pas forcément un projet d'aller vers l'autre, a pu s'investir dans un projet commun à la cité, dans la mesure de ses possibilités, de temps etc.*

Bien sûr, une grande partie des résidents qui habitent dans la cité n'ont pas participé au projet (Il y a plus de mille résidents et entre trente et quarante personnes ont participé de façon régulière). Et bien évidemment, n'importe quel projet artistique ne va pas plaire à tout le monde. Mais d'autres facteurs interviennent. Un participant m'a expliqué :

Avec la vie qu'on mène maintenant. Les gens, ils sont stressés...ils pensent à autre chose...il y en a qui sont un peu retirés.

Certains problèmes banals de relations de voisinage peuvent avoir joué un rôle :

Ce n'est pas tous les gens de la cité qui viennent...Non, chacun ses problèmes... [parodiant] «Je viens pas parce que la voisine elle est là et je suis fâché avec elle...».

Cependant quand j'ai parlé avec des personnes rencontrées au hasard dans la résidence, ils étaient – pour la plupart - au courant du projet. Par exemple, un jeune homme de trente cinq ans, habitant assez loin du local, et qui considérait la cité comme « *un endroit où c'est chacun pour soi et dieu pour tous* », savait que Les Pas Perdus était installés sur place. Mais, après avoir travaillé toute la journée, l'idée d'y participer ne l'intéressait pas.

Tisser des liens sociaux

Pour les partenaires institutionnels aussi bien que pour la plupart des participants, le besoin de stimuler des rapports sociaux paraissait fondamental. De ce point de vue, les personnes impliquées dans le projet artistique étaient quasiment toutes positives. Ainsi :

Je suis très content avec les Pas Perdus. Depuis qu'ils sont là, j'ai toujours dit, il y a de l'animation... Le but c'est ça...Les gens se réunissent à cause d'eux, parce que c'est eux qui attirent...

Pour cette personne, la création des rapports sociaux apportait d'avantage que de simples moments de bonheur partagés :

Dès qu'il n'y a pas d'animation les gens restent toujours chez eux, ils ne s'expriment pas. Il faut un but pour que ces gens, quand ils viennent, ils puissent s'exprimer, dire ce qu'ils pensent, ce qu'ils veulent. Tant qu'il n'y a pas ça, les gens ne peuvent pas s'exprimer.

Il continuait :

Il faut un but, comme les Pas Perdus, pour attirer ces gens.

Plusieurs ont mis en valeur la particulière capacité des Pas Perdus à créer une ambiance conviviale. Ceci était souvent vu comme une façon d'élargir le cercle des participants. Par exemple :

Mes voisins à moi, ils ont participé, surtout, la dernière fois du reportage [le film Mirage à Fonscolombes] où chacun a fait quelque chose : l'autre elle a fait la soupe...

Selon cet intervenant, même des gens qui avaient déménagé sont revenus, apportant avec eux « *de belles choses* » car :

...Ils voulaient participer aussi, pour aider.

En participant aux fêtes, j'ai croisé des gens qui venaient juste par curiosité voir ce qui se passait dans le coin. Pendant la projection du film en décembre 2013, j'étais assise à côté d'une mère et ses jeunes enfants, venus après avoir vu une plaquette à l'école. Ils n'avaient aucune idée de ce qui les attendait, mais ont eu plaisir à être là et sont restés pour le buffet. Des remarques similaires sont ressorties lors d'une interview :

*Le 13 décembre [2013],
des hommes « célibataires » sont venus, ils ont discuté entre eux, il y avait les enfants qui jouaient dehors, voilà. En octobre, les enfants restaient une demie heure devant la scène improvisée... Si on crée un espace d'expression, on crée la rencontre.*

On pourrait argumenter que n'importe quel fête de quartier aurait produit les mêmes résultats. Certaines des personnes rencontrées aux moments festifs n'avaient pas forcément un intérêt à / ou le temps de s'associer au projet artistique. Par exemple, le mari d'une des participantes qui, quand je lui ai demandé quel aurait été son « rêve » s'il avait participé au film des Les Pas Perdus, a répondu :

Mon rêve : Une cité propre, double vitrage et un chauffe-eau qui ne soit pas en panne !

Ses soucis sont certainement plus « terre-à-terre » que « poétiques ». Néanmoins, à sa façon, ce moment de temps partagé était aussi valorisé. Une autre résidente m'a confié que, pour elle, trop peu d'évènements de ce type se passaient sur le site.

Pour d'autres, ces fêtes « à la Pas Perdus » offrent beaucoup plus que des réunions amicales ordinaires :

Ils nous ont fait un peu rêver, avec ces jolies cérémonies.

Ou :

Ils ont vraiment proposé cette ouverture, cet espace pour que les gens se rencontrent, pour que les idées se rencontrent, et au delà du projet, les idées sur une vie commune.

Aménagement poétique de l'espace et création artistique

Tournons-nous maintenant vers l'aspect plus directement « poétique » ou « esthétique » du projet. Pour une participante, le travail artistique était décrit comme suit :

La perfection n'est pas cherchée, en tout cas je le suppose, c'est plutôt un état d'esprit, le plaisir, la joie, le bonheur, en quelque sorte, qui, du coup, redonne une autre dynamique à la personne au travers de son travail individuel...mais aussi de travailler la relation avec l'autre...Les Pas Perdus, c'est ce qu'ils font.

Cette notion de plaisir et d'appréciation esthétique se retrouve dans une autre conversation. Parlant du film « Mirages à Fonscolombes » :

Le reportage sur les gens, quand tu pensais à ce que tu aurais aimé avoir...ils ont fait quelque chose de super...C'était super, c'était joli, j'ai adoré, c'était super pour moi.



Sans aucune surprise, les œuvres les plus souvent évoqués lors des conversations informelles ou parmi des interviews étaient l'installation des Chaises Chaudes et la Lampe de Chevet Monumentale. Pour certains, celles-

ci ont changé, même si ce n'est que de façon temporaire, l'expérience de l'espace public. Je cite :

Une chaise éclairée sur le balcon...du coup ça a donné une vie...le belvédère, ça a donné une vie différente à la cité. Quand tu passais, tu voyais ces chaises. C'était, à la fois original, mais harmonieux. C'était beau ; belle couleur.

Quand j'ai assisté à une réunion au Salon Incandescent en novembre 2012 une autre résidente nous a dit :

Les lumières me manquent !

Elle a promis à l'équipe artistique qu'elle allait continuer à illuminer son balcon, utilisant la prise mise en place lors de l'installation des Chaises Chaude.

Il faut souligner que, même si la réalité du projet définitif s'est avéré en-dessous de ce que laissait présager le projet initial, le fait que Les Pas Perdus expliquent franchement leurs difficultés aux habitants a créé des rapports d'empathie et de reconnaissance. Lors des conversations, leur débrouillardise et leur capacité d'adaptation ont été appréciées. Pour reprendre les paroles d'une habitante :

Pour le Mirage, ils n'ont pas eu la possibilité de réaliser [des installations] parce que, voilà, ça demandait de l'argent, et des moyens techniques...Voilà. Ils ont su, quand même...détourner le projet d'origine, et utiliser, bien justement, ce que les habitants leur avaient donné comme élément, pour pouvoir réaliser ces mirages-vidéos.

Participation et appropriation

J'ai déjà souligné quelques unes des diverses façons dont les gens ont participé au projet : amenant un plat, le processus de création etc. Mais, pendant les interviews et les conversations, j'étais souvent frappée par la manière dont certaines personnes se sont appropriées le projet des Pas Perdus.

L'un d'entre eux m'expliquait comment il essayait d'aider l'équipe artistique à s'intégrer dans la résidence. Pour ce faire, il a organisé des grillades afin de faire tomber les barrières entre l'équipe et les habitants :

Puisque, voir que les gens de la cité s'occupent aussi de ça, ça attire les autres...S'ils ne voyaient pas de gens de la cité...ils hésitent à avancer, à aller, voilà.

Pendant les moments difficiles de 2013, certains résidents avaient un vrai désir de montrer leur soutien au projet :

Ils le méritent, peuchère, ils méritent qu'on les aide.

Certains ont participé au concert de soutien, d'autres ont signé une pétition. Une résidente a suggéré que les participants paient une contribution (une idée vite exclue par les membres de l'équipe artistique).

Il y avait quelques commentaires laissant à penser que les résidents de Fonscolombes auraient pu contribuer d'avantage à la construction physique des installations :

Il est vrai que dans la réalisation du belvédère les gens de la cité n'ont pas soudé, collé, machin...

Concernant la présence des Pas Perdus :

Effectivement, on ne les voyait pas beaucoup...ça a pu être quelque chose qui a freiné le, comment dire, le nombre des contacts, l'impact de leur travail...

Pour les populations qui n'ont pas forcément l'habitude de tout ce qui est artistique...du coup, arriver à créer le contact, arriver à faire comprendre que chacun de nous à, comment dire, à quelque chose d'artistique en lui, et que l'art a un sens dans la vie de toute personne...du fait qu'ils étaient présents d'une manière ponctuelle, ça met un frein.

On constate pourtant que la sincérité, ou, dans les mots d'une participante, que « la crédibilité », du rapport entre l'équipe et les participants n'est jamais remise en question :

Les Pas Perdus, justement, le lien est réel. C'est pas une entreprise qui vient et dit : « Vous, vos mirages c'est quoi, bon, merci, au revoir ». Ce n'est pas ça, il y a un réel intérêt, dans le sens pur du terme. C'est à dire ils s'intéressent vraiment aux gens. Ce n'est pas seulement, on va créer des liens pour réaliser une prestation pour laquelle on est payé. Ils ne le réalisent absolument pas de cette manière là.

Ils ont un lien avec les gens, et sinon ça ne serait pas possible de réussir à créer un projet et le réaliser avec autant de succès. Il faut qu'ils connaissent les gens et leurs fantaisies, et leurs compétences, leurs souhaits, et, donc, connaissent leurs vies un peu au quotidien, pour pouvoir transposer ça au travers d'un projet.

Ou, pour un autre :

Ils prennent le temps de nous écouter, ils préparent les choses avec nous, ils sont là pour nous.

Créer une nouvelle dynamique dans le quartier ?

Avant de communiquer quelques remarques des habitants concernant les liens entre le projet artistique et la dynamique du quartier, de brèves réflexions sur les différentes façons de comprendre les enjeux sociaux et spatiaux à Fonscolombes.

Les termes que j'ai entendus lors des mes observations et dans les entretiens avec les habitants de Fonscolombes étaient souvent très différents que ceux utilisés par des partenaires institutionnels. Dans les réunions, l'insécurité, la délinquance et le manque de vie étaient souvent évoqués. Certes, pour quelques résidents il y avait une évidente nostalgie pour un temps, jadis, m'a t'on dit, où on se socialisait différemment, avec d'avantage de gens dans les espace publics. Mais l'idée que la cité était « chaude » n'est jamais ressortie.

Bien que le quartier soit censé avoir un taux de criminalité et de délinquance élevé, ceci ne s'accorde pas forcément avec l'expérience des gens. Je pense ici à la personne qui a déménagé du dixième arrondissement à Fonscolombes. Là-bas, sa voiture a été fracturée, à Fonscolombes rien ne lui est arrivé, et elle m'a affirmé qu'elle se sentait plus en sécurité dans son domicile actuel. D'ailleurs, dans une interview la notion de quartier considéré comme dangereux a été fortement repoussée : « *c'est des menteurs !* ». De plus, de nombreuses personnes considéraient la cité comme ayant une vraie attractivité en soi. J'ai rencontré des gens qui attendaient que des appartements se libèrent pour que leurs proches puissent y déménager. D'autres valorisaient son architecture et sa proximité avec le centre :

C'est une très belle cité, un petit village, avec beaucoup de verdure, une proximité de plein de chose, le centre ville etc.

Quant aux retombées concernant les dynamiques du quartier, pour les habitants avec lesquels j'ai parlé, la gestion de la cité ne semblait malheureusement pas avoir évolué lors de ces quatre dernières années. Encore et encore, j'ai entendu des plaintes sur la mauvaise gestion du site.

Pour certains, les liens entre les bailleurs sociaux et le projet artistique n'étaient pas du tout évidents.

[Les bailleurs sociaux] n'ont jamais rien proposé. Quelle est la chose qu'ils proposent ? Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! De toute façon, ils ne s'occupent même pas de la cité. La cité, elle est pourrie.

Peut-être ceci représente un éventuel axe de réflexion : cet investissement dans le projet artistique des Pas Perdus montre une volonté de la part des partenaires institutionnels d'intervenir à Fonscolombes, d'offrir des nouvelles opportunités artistiques et sociales et d'améliorer la gestion du site. Pour ceux parmi les participants qui étaient au courant, le fait que les institutions se soient tournées vers des interventions artistiques pour améliorer l'image de la cité était vu de manière positive :

Tout du moins, il en est ressorti que l'art a pu entrer dans la cité...de manière visible. C'était vraiment très important. Ça a changé le regard des gens. Ça a donné un autre élan à la cité.

Et comme nous le verrons ci-dessous, les participants au projet qui ont su qui était à la source du financement du projet ont utilisé les Pas Perdus en tant qu'intermédiaire. Cependant, une partie des participants qui n'avaient pas connaissance des partenaires impliqués et de leurs objectifs souhaités.

Comment pérenniser le projet

À diverses reprises au long des conversations et interviews en 2014, un des thèmes récurant a été le contraste entre ces moments forts où Les Pas Perdus étaient sur place, et le vide pendant leurs absences. Ainsi, dans un entretien de mars 2014 on m'a dit :

Quand Les Pas Perdus viennent, il y a beaucoup de monde qui vient... ils font leurs soirées, les gens commencent à s'habituer à eux, et du coup, pff, plus personne. Ça c'est pas bien...

Pourtant, alors que les partenaires et l'association culturelle négocient une éventuelle suite au projet, quelques graines ont déjà commencé à germer sur place :

Grâce aux Pas Perdus j'ai rencontré deux autres musiciens, une qui a sorti des disques et un autre qui vit de sa musique et donne des cours chez lui, dans la cité. [On a pensé à] monter une association [dans le local], parce qu'il n'y a pas d'école de musique de ce côté de la ville.

Jouant les intermédiaires Les Pas Perdus ont mis en relation ces habitants et la Fondation Logirem. Ainsi, le local pourrait trouver une nouvelle orientation, et une démarche artistique maintenue. Selon cette habitante :

Justement, ça prolongerait le travail [des partenaires] avec Les Pas Perdus, mais de manière différente.

Points de vue de (quelques) partenaires

Changeons d'optique, ci-dessous des réflexions de certains partenaires qui ont contribué à ce projet artistique, ainsi que leur appréciation du travail.

La Fondation Logirem et l'entreprise Logirem

Ces deux partenaires, la Fondation Logirem et l'entreprise Logirem, ont soutenu le projet du début à la fin. Comme noté ci-dessus, les objectifs recherchés à travers cette collaboration étaient de créer une dynamique au niveau des habitants du quartier, aussi bien, dans le cas de l'entreprise Logirem, d'améliorer l'image du patrimoine architectural dans une perspective d'ouverture du quartier à la ville, en améliorant, pour ce faire, leurs rapports avec les services publics. À ce jour, ils travaillent avec Les Pas Perdus sur la suite du projet.

Pour le représentant de l'entreprise Logirem, Les Pas Perdus ont été jugés compétents (par rapport à leurs attentes) car :

Ils sont rentrés chez des gens qu'on ne connaissait pas !

Il y a aussi une valorisation donnée aux rapports humains générés et la place accordée aux personnes vivant là :

Quand on les voit avec les gens, c'est toujours dans la chair...ils travaillent avec les gens...Ça c'est vu dans la construction même du projet. Les gens qui ont participé...y amènent leur dynamique.

D'ailleurs, cet intervenant a défendu le travail des Pas Perdus dans une réunion entre partenaires (MP2013, un représentant du CUCS, la région et

Fondation de France) en septembre 2012. Comparant ce travail à d'autres projets participatifs « dans les quartiers » il a dit :

On n'a jamais réussi à réunir autant de gens [qu'aux installations à Fonscolombes].

Lors de l'entretien il a déclaré :

Aujourd'hui, si je pouvais les amener un peu partout où je travaille, je les insérerais...

Pour Logirem, le travail artistique a permis de renouer des liens entre Logirem et d'autres institutions (la mairie de secteur, ADDAP 13), à travers des rencontres informelles, lors des inaugurations et des fêtes. Un autre critère de succès est la notoriété du projet aussi bien au sein de l'entreprise qu'au dehors :

Le projet est une réussite...parce que, moi, je l'entends, je vais aux réunions et j'entends parler de Fonsco, [c'est] un des projets phares de Logirem

D'après lui, Les Pas Perdus sont devenus une sorte de porte-parole entre le bailleur social et les habitants, allant jusqu'à jouer l'intermédiaire entre résident et institution. Ainsi, un mail envoyé par les habitants via Les Pas Perdus au bailleur social :

« Les locataires vous demandent d'entretenir la résidence. Merci de faire passer aux partenaires. »

En commentaire :

Je trouve ça magnifique. C'est juste chiant qu'on n'ait pas réussi à bien entretenir [le site].

Lors de l'entretien, le représentant a dénombré certains enjeux dans la mise en place d'un projet artistique et participatif. Les principales difficultés rencontrées par le bailleur social, et, sans doute, partagées par d'autres partenaires, ont été :

- D'intégrer dans le fonctionnement de l'entreprise un projet « hors normes » comme « moteur pour remettre au cœur de la cité les institutions et les services techniques ».
- De pérenniser une telle démarche dans le contexte économique actuel.

Il a indiqué que ces questions étaient en train d'être explorées au sein de l'entreprise, pour apprendre comment surmonter ces obstacles et mieux profiter d'une telle collaboration à l'avenir : une démarche d'analyse et de réflexion qui complète les objectifs de cette étude-ci.

Pour réitérer, du côté de la Fondation Logirem, les attentes étaient décrites comme la contribution à la sensibilisation et à l'accès à la culture, aussi bien au niveau individuel que collectif. Pour eux, l'action doit être :

Faits pour les habitants, voire, encore mieux, avec les habitants, d'une façon ou d'une autre, soit à l'inspiration - parce que ce n'est pas pareil pour un artiste d'être à Fonscolombes qu'ailleurs, inspiré par le lieu et / ou par les habitants – soit dans la production participative, ce qui est le cas chez Les Pas Perdus.

Le travail des Pas Perdus est décrit ainsi :

C'est poétique, c'est facile. En fait, c'est ça qui est intéressant. On n'est pas sur un accès difficile, et du coup on ne freine pas la créativité des gens.

À nouveau, la démarche des Pas Perdus est comparée à d'autres résidences d'artistes :

Souvent, on propose des choses difficilement accessibles. Les Pas Perdus sont dans la qualité, l'exigence et à la fois dans la simplicité, dans la facilité : « On se rencontre, on a un meuble, c'est coloré, ça parle ».

Pour soutenir ce travail des Pas Perdus, la Fondation a pu investir dans le long-terme.

Nous, on sait la difficulté d'aller à la rencontre des habitants, gagner leur confiance, tout ça. Ça se fait petit à petit, ça se fait dans la durée, ça prend du temps. On a laissé le temps, et on se rend compte que chaque fois qu'il y a eu des manifestations, des moments où les choses sont en lumière, il y avait beaucoup d'habitants.

Toujours avec le souci de penser comment mieux évaluer la réussite d'un tel projet, la Fondation Logirem considère que l'initiative a attiré des habitants et,

également, a contribué à redonner vie à la résidence, un avis renforcé par des commentaires glanés en laissant traînée son oreille lors des festivités :

« Ça fait 30 ans qu'on se croisait plus, on se voyait pas », « on se redécouvre, on a une vraie vie de voisin » etc...

Le rôle joué par les Pas Perdus dans la construction des rapports entre les services publics était aussi souligné comme un résultat positif.

Groupement d'intérêt public (GIP) Politiques de la Ville, Contrat Urbain de Cohésion Sociale (CUCS)

Maintenant les avis du GIP Politique de la Ville, structure qui s'est retiré du projet en 2013. Pour le représentant du GIP, les enjeux pour les décideurs du CUCS sont que les financements du Contrat Urbain de Cohésion Sociale ne sont pas là pour soutenir des projets artistiques, mais pour développer un travail de co-production avec les habitants. De ce fait, sans vouloir mettre en cause le propos artistique, il m'a expliqué :

C'est l'histoire avec les gens qui m'intéresse et pas la création artistique.

Davantage d'importance est donné aux processus concrets, où les gens participent eux-mêmes à la fabrication artistique. Par exemple, la participation des jeunes gens à la peinture du Salon Incandescent lui aurait semblé plus utile que les explorations poétiques liées aux conversations, balades, blagues et idées échangées.

De plus, sa conviction est que :

Pour rentrer en contact avec les gens il faut y être et prendre le temps de rentrer en relation.

Donc, quand des échos sont arrivés laissant entendre que Les Pas Perdus n'était pas beaucoup sur place, ainsi que des critiques insinuant que :

Le projet n'a touché que quelques personnes,

et :

Il n'a pas produit un mouvement important dans la cite,

On peut imaginer que tout ceci a fortement influé sur la décision de sortir du financement.

Une autre problématique a été l'évolution de la forme et du contenu du projet :

Ils ont proposé de faire un livret d'accueil. J'ai trouvé ça intéressant, un truc fédérateur. Mais [en fin de compte] on est plus parti sur des objets de création...Ça n'a pas entraîné beaucoup de dynamique.

D'autres difficultés en ce qui concerne le rapport partenarial étaient soulevées. Ce partenaire a exprimé comme il lui a été difficile d'introduire et d'imposer ses propres objectifs et méthodes de travail. Il m'a expliqué qu'il aurait été souhaitable d'avoir davantage de temps en amont, pour définir ce que chaque partenaire attendait et pour que tous puissent être d'accord sur le fonctionnement. Il s'avérerait également que les relations entre certains des partenaires institutionnels n'étaient pas forcément très claires, et quelques structures ne jouaient pas leur rôle dans le partenariat. Tout cela n'a pas aidé Les Pas Perdus à devenir le « catalyseur » tant souhaité.

On peut noter que dans cet entretien nous avons parlé du contexte des politiques culturelles à Marseille au sens plus large. Ceci est important étant donné que le retrait du CUCS s'est passé pendant la période de l'année capitale européenne de la culture. Comme on le sait, ce « festival » européen a provoqué une considérable controverse parmi les acteurs sociaux et culturels, notamment en ce qui concerne les interventions dans les quartiers « sensibles ». Un projet MP2013 évoqué lors de notre rendez-vous a eu un budget plus conséquent que le budget de la politique de la ville pour le même quartier. C'est à dire, plus d'argent a été dépensé pour amener des artistes nationaux et internationaux qu'il n'en a été assigné pour tout le travail de la politique de la ville (développement social, revitalisation économique, emploi, amélioration du cadre de vie, sécurité, citoyenneté, prévention de la délinquance, santé etc..). Évidemment, c'était une période où la place de « l'art » dans la ville était âprement disputée.

Parole aux Pas Perdus

La plupart des commentaires suivants sont tirés d'une discussion autour de la table avec l'équipe des Pas Perdus au Comptoir de la Victorine en mars 2014. Ces commentaires sont agrémentés par mes observations à Fonscolombes et lors de réunions avec les partenaires.

Le but de nos discussions n'était pas de décortiquer le travail artistique mais de démêler leurs méthodes. Néanmoins, avant d'explorer le déroulement à

Fonscolombes, je veux situer ces méthodes dans la vision artistique de l'équipe. Voici quelques définitions qui sont ressorties lors de nos conversations :

Pour l'équipe artistique :

C'est une démarche, ce qu'on appelle les « Maisons de l'Ordinaire et de la Fantaisie »...

[La] forme esthétique est toujours un rapport poétique un peu bricolé.

La forme de l'œuvre réalisée est vu comme le prolongement du travail, et ne le précède pas.

On n'a pas d'objectif, à part de créer des relations esthétiques et poétiques avec les gens.

C'est un cheminement...on ne sait pas où ça nous amène, on ne peut pas l'analyser non plus. Mais on avance dans ce chemin, dans cette manière de travailler avec des gens.

Mais on ne répète pas les choses...les gens sont différents, et les situations évidemment...

Lors des entretiens et observations sur place, il est ressorti, de façon régulière, que cette démarche collaborative est très nourrissante pour les artistes, aussi bien humainement qu'esthétiquement :

C'est ça qui est intéressant, les endroits ne sont pas les mêmes, tout ça est passionnant pour nous...

Réflexions sur le travail participatif



L'équipe se rend compte, pourtant, que ce processus de travail participatif est contraint par des enjeux de pouvoir. Pour reprendre leur exemple : à l'inverse d'une rencontre avec une âme sœur dans un bar, où un projet artistique se fabrique autour de la table d'une façon naturelle et, plus ou moins,

égalitaire, dans le cadre d'un tel projet :

*On vient faire des choses avec les gens et ils ne sont pas au courant.
C'est une mise en place qui est un peu compliquée.*

Ainsi, dans leur modèle de travail, beaucoup d'importance est attachée à la première phase du projet, où ils cherchent à dépasser les barrières entre le savoir faire des « artistes professionnels » et les « participants ». La conversation s'ouvrait ici sur les difficultés de traduire les concepts artistiques des Pas Perdus d'une manière qui - pour reprendre leurs paroles - « n'étouffe pas » la créativité de la personne en face. Car, comme l'un d'eux s'est interrogé :

Nous, on est les « champions du monde des idées » ! On imagine énormément de choses. Est-ce qu'on arrive bien à les nommer [de façon à laisser l'imagination de la personne en face prendre son essor] ?

Dans son « Récit d'Expérience »¹⁵, Dorine Julien montre que cette réflexion est toujours présente dans la démarche des Pas Perdus. Elle nous raconte que, auparavant, l'équipe artistique commençait un projet participatif par des esquisses d'avant-projets. Ils se sont vite aperçus que cela pouvait inhiber les audaces des autres. Donc, à Fonscolombes, une autre approche a été préférée. La parole, le jeu et l'humour étaient adoptés afin de susciter des idées et des fantaisies de façon informelle et plus libre.

Parfois l'idéal de ce modèle - où les rapports se construisent dans le temps - se plie face aux exigences des partenaires, dont certains ont besoin de résultats dans un laps de temps défini (fin d'année budgétaire etc.). À Fonscolombes, l'équipe des Pas Perdus a ressenti qu'il fallait dépasser cette première phase d'exploration, pour aller vers quelque chose de plus tangible. En résulte l'installation des chaises illuminées, marqueur du début d'un travail visible. Le but de ce premier travail collectif étant toujours de trouver :

Une manière d'entrer chez les gens, rencontrer les gens, [être] évalué par les gens [comme étant] capable de faire quelque chose avec eux.

Ce démarrage fin 2011/2012 (y compris l'ouverture du Salon Incandescent, et l'installation de la Lampe Chevet Monumentale), a largement fait l'unanimité auprès des participants, des partenaires et de la presse. Une démarche a été

¹⁵ Julien, 2014. Op. cit.

choisie qui s'avérait à la fois « universelle » et qui résonnait avec les expériences des habitants sur place. D'après eux, à cette phase du projet :

[Ça a fonctionné] parce que ça s'intégrait aux fêtes de fin de l'année. Ça a marché parce qu'il n'y avait rien à prouver.

Cependant, l'équipe s'est rendu à l'évidence que la décision de faire une pause dans le travail à Fonscolombes pendant le deuxième semestre 2012 pour se concentrer sur Arles ainsi que l'incertitude du financement global du projet a affecté les rapports entre l'équipe et les habitants. Pour reprendre les paroles d'un des membres :

On s'est rendu compte que les gens sont déjà partis, on a perdu le contact avec certains, on n'avait plus du tout les mêmes personnes. On a perdu du capital confiance de la part des gens.

Pour recréer ces liens, étant données les modifications dans le budget :

Il fallait être assez éloquent pour rendre aux gens avec lesquels on travaillait quelque chose qui tenait la route...Il fallait trouver une idée pour faire avec ce qu'on avait...Comment réaliser une chose avec pas beaucoup de moyens. À ce moment-là [on a pensé] au film.

L'équipe est persuadée que le film n'aurait pas marché sans cette intervention de longue-durée (et les commentaires des participants ci-dessus renforcent cette idée). C'est grâce à tout le travail et la qui ont été générés en amont (rencontres, fêtes, installations lumineuse etc.) qu'autant de monde s'est mobilisé :

Donc, malgré tout, des handicaps... peuvent [devenir] des forces...

C'est une force, évidemment, puisque on a fini par, malgré tout, faire un film où on voit les gens, qui sont là, présent, on voit, leur caractère, leur manière d'être.

Travail en partenariat

Pour l'équipe des Pas Perdus, les relations avec le partenariat (financier, opérationnel) étaient considérées primordiales pour le bon déroulement du projet artistique et participatif. Les conditions de production étant un facteur clé, agissant sur l'éventuelle réalisation du projet esthétique et participatif.

Il y a l'aspect financier, bien sûr :

Un décalage d'un tiers du budget, oui ! ça change les conditions !

Les relations de confiance, y compris critiques, sont considérées comme jouant un rôle dynamique :



On transmet assez bien les conditions dans lesquelles les financeurs nous mettent. S'ils sont incertains, nous on transmet cette incertitude ; si les gens doutent, nous, on est habité par ce doute aussi.

Tu perds de l'énergie, et tu doutes, - c'est fatigant. Tu vas te chercher, tu vas te justifier, en disant : « Si, ça a du sens de faire ça », et du coup tu vas évaluer chaque petite chose que tu fais...c'est pénible.

Les Pas Perdus ont comparé leur travail à Marseille avec celui dans la région Nord Pas de Calais. Là-bas, les financeurs les avaient encouragés à être de plus en plus audacieux. À Marseille, le manque de soutien pour les Œuvres Stupéfiantes était vécu comme une sorte de censure. De plus, le retrait du CUCS en 2013 aurait visiblement ébranlé les rapports avec quelques uns des autres financeurs. Pour Dorine Julien, il en est de même quand :

MP2013 a remplacé un besoin de co-production par une réponse de labélisation...¹⁶

Malgré les difficultés, l'équipe démontre un désir de continuer ce modèle de création participative. Ils expliquent que leur travail est une démarche qui a été construite avec une vue évolutive au fil des années. L'action à Fonscolombes est ainsi considérée comme intégrée à une manière de faire, un projet plus global mis en route par le groupe depuis une dizaine d'années. Tout en voulant être sûr que :

On est sur la bonne route.

¹⁶ Courriel des Pas Perdus à Euroval, instance chargé de mission évaluation pour l'association Marseille Provence 2013, 11 mars 2014

7. Quelques réflexions en forme de conclusion

Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'évaluation d'un projet artistique n'est jamais un processus neutre. L'allocation de valeur de la part des financeurs, des artistes et des habitants est, à la fois, subjective et se construit et varie selon des conditions sociales et économiques plus larges.

Ainsi, un des buts de cette étude a été de montrer la diversité des manières dont le projet a été conçu, perçu et vécu ; l'éventail des objectifs recherchés ; et le type de valeur attribuée. Un autre but était, « tout en s'échappant d'une logique traditionnelle des évaluations », de présenter le travail des Pas Perdus à Fonscolombes comme un processus progressif et complexe. J'ai voulu, avec cette étude, apporter des éléments d'analyse et de réflexion permettant aux acteurs de construire un jugement sur la politique évaluée dans l'ensemble. C'est ainsi, qu'au lieu d'une conclusion finale, je tiens plutôt à souligner quelques pistes qui peuvent mériter d'être explorées.

Les différentes perspectives temporelles et spatiales

Tout au long cette étude, ressortent de façon marquante les différentes approches des cadres temporels des parties prenantes distinctes.

- Pour Les Pas Perdus le travail à Fonscolombes s'inscrit dans la continuité des Maisons de l'Ordinaire et la Fantaisie, concept développé pendant plus de dix ans. Leur méthodologie s'étale dans le temps (rencontres, échanges des idées, construction, installation etc.).
- Certains financeurs, surtout issus du public, regardent le projet avec la projection d'un bilan annuel. D'autres, on l'a vu, ont plus de souplesse et peuvent laisser le projet artistique évoluer dans le temps.
- Pour les résidents de Fonscolombes, la temporalité du projet est peut-être plus floue. Les interventions des Pas Perdus vont apparaître au milieu de leurs propres rythmes de vie quotidienne (travail, loisir, famille). Pour certains, le projet artistique va être une intervention de courte-durée qui ponctue ce quotidien de façon inattendue. Pour d'autres, cela impactera à long-terme, sur la façon de regarder le monde et par des nouveaux positionnements sociaux et professionnels.
- Au niveau géographique, les créations artistiques partagées ont eu lieu dans la région Nord Pas de Calais, Arles et dans différents quartiers de Marseille. Certains partenaires pensent au niveau du quartier. D'autres veulent améliorer l'image de la cité pour le visiteur extérieur. Pour

certaines résidents de Fonscolombes, la cité est considérée comme le centre de leur vie ; d'autres la voient plutôt comme une base depuis laquelle ils participent à d'autres réseaux artistiques, sociaux et économiques ailleurs dans la ville, ou au-delà.

Cette multiplicité de manières d'appréhender le temps et l'espace joue un rôle important dans la vie d'un projet. On a vu comment la pression liée aux impératifs temporels des partenaires pouvaient déstabiliser le projet. De plus, en fonction de la localisation des attentes (résidence, quartier, ville) les critères de réussite vont changer.

Comment trouver des manières pour prendre en compte cette complexité dans des analyses et réflexions ?

Partager les savoirs et les connaissances

Dans les interviews, j'ai été souvent frappée par un manque de communication entre les divers acteurs. Les Pas Perdus n'étaient pas sûrs des raisons pour lesquelles ils n'étaient plus soutenus par le CUCS après 2012, et les participants du projet non plus. Trois mois après le début de l'année capitale européenne de la culture, ils ne savaient toujours pas s'ils seraient financés. Les résidents de Fonscolombes n'étaient pas au courant de l'implantation d'un projet artistique dans leur cité. Très peu sont au courant qu'une suite se profile. Idem quant aux renseignements liés à la gestion de la cité. Les divers financeurs se trouvent, souvent, loin de savoir ce qui se passe « sur le terrain ».

Dans des projets financés par des subventions publiques ou privées, certaines façons de voir le monde semblent valoir plus que d'autres. C'est un langage où on parle plutôt des territoires des populations que des localités et des personnes. Dans ces processus, la façon dont les habitants d'un endroit spécifique perçoivent et vivent leur propre milieu, la façon dont ils identifient leurs propres besoins, et leur propre savoir et savoir faire sont souvent mises sur la touche.

Comment prendre en considération les diverses sphères de connaissances qui se réunissent (artistique, « locale », culturelle, technique et administrative) dans une telle action culturelle ?

Qui peut évaluer quoi ?

D'habitude, une évaluation est faite pour un financeur qui a ses propres objectifs ; une association culturelle est censée s'évaluer selon les objectifs de plusieurs financeurs. On a vu que les évaluations traditionnelles ne semblent guère répondre aux propres soucis et besoins des Pas Perdus, en

tant qu'artistes et opérateurs culturels. Comme nous l'avons également vu, parfois ces mêmes financeurs ne savent non plus à quoi servent leurs propres cadres évaluatifs.

Néanmoins, il est rare que l'on remette en question les objectifs ou les critères d'évaluation des financeurs, qui ont tendance à rester déterminant. Il est également rare que l'on ouvre à un contexte plus large, du type : dans quelle mesure le travail en partenariat a-t-il affecté la réalisation d'un projet artistique, voire impacter sur la vie de l'association culturelle ? Quelle valeur a été ajoutée par l'aspect « artistique » du projet, pour le citoyen, pour le groupe artistique et pour la cité ? Et, comment, dans un projet artistique participatif, la notion de participation peut être pensée d'une façon plus large, pour mieux prendre en compte le fait que les acteurs premiers – et les évaluateurs premiers – sont avant tout les participants (habitants) et non les décideurs.

Ces questions restent pertinentes - et politiques - car, comme nous le rappelle Jean-Michel Lucas/Doc Kasimir Bisou :

« L'évaluation des arts et des cultures est une lutte de tous les instants, elle doit donc demeurer ancrée dans le débat public d'aujourd'hui comme de demain. »¹⁷

¹⁷ Hétérogénéité, complexité et évaluation en politique artistique et culturelle, Contribution de Jean-Michel Lucas et le Doc Kasimir Bisou, 2008

Postface

Je suis heureuse, en qualité de responsable de la production et de la coordination du projet d'avoir participé à cet important travail de réflexion et d'évaluation à plusieurs.

Il nous a permis de connecter des éléments qui ne coexistent pas en un même lieu, en même temps.

Les multiples personnes-protagonistes du projet s'interrogent y compris après le départ des artistes et prennent la mesure de l'ensemble et de la suite.

Logirem, en tant que partenaire/bailleur impliqué à différents niveaux prend le temps de la réflexion à l'occasion de cette enquête.

La Fondation de France, financeur de cette enquête-évaluation propose un work-shop afin de capitaliser ce travail au sein de l'équipe FDF Région Paca puis au niveau national.

Claire Bullen a su suivre le projet dans une temporalité longue et prendre en compte les différents points de vue pour finalement produire un texte très fluide et pertinent. L'équipe des Pas Perdus la remercie pour son implication et souhaite vivement poursuivre ce travail exigeant d'évaluation de nos pratiques avec elle.

En poursuivent le travail d'évaluation pour éclairer leur démarche, les Pas Perdus donnent du sens à leurs activités en se nourrissant du dialogue avec des personnes en dehors du monde de l'art, garant d'un travail sur l'invention et dans l'inconnu.

Les dernières évolutions ou conséquences du projet sont:

La finalisation du film Mirages à Fonscolombes et diffusion à partir de l'automne 2014

Des projections dans le quartier en présence des personnes impliquées

Des "Résidences d'habitants" avec Les Pas Perdus au Comptoir de la Victorine

*Dorine Julien
Directrice de Production
Les Pas Perdus*